

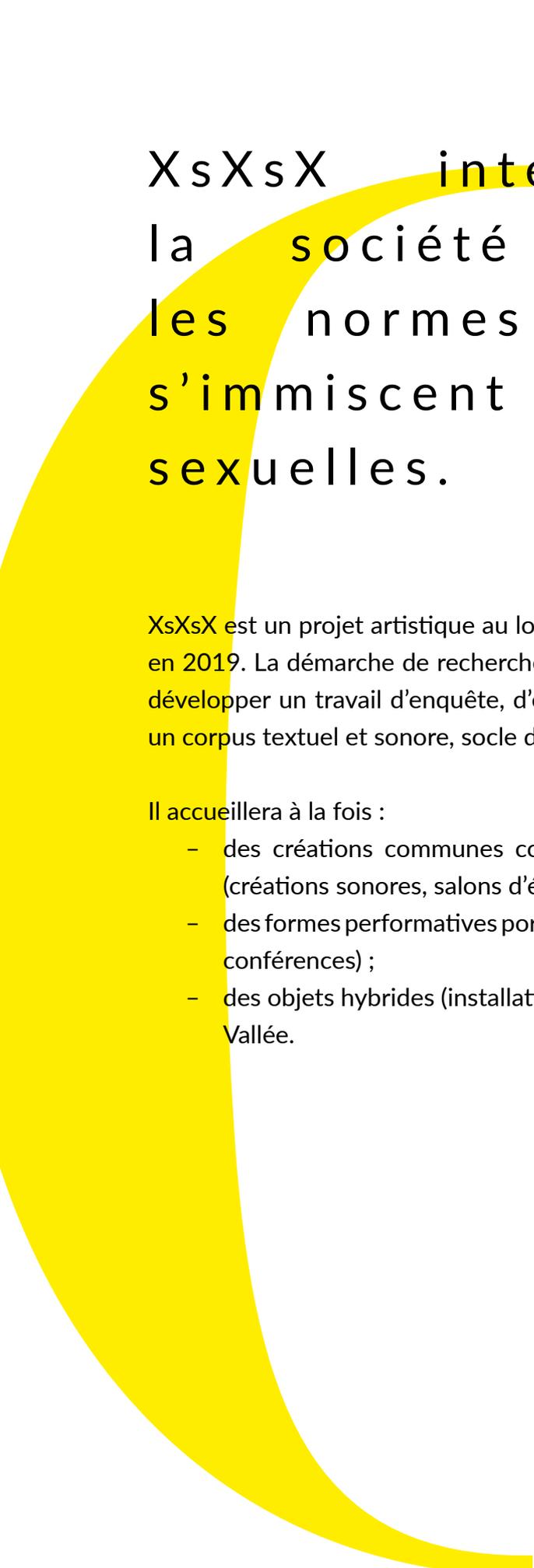
XsXsX

Colyne Morange – Vanessa Vallée
Stomach Company



Boo'm'
Structur
PÔLE CHORÉGRAPHIQUE





XsXsX interroge comment la société néolibérale et les normes qu'elle produit s'immiscent dans nos intimités sexuelles.

XsXsX est un projet artistique au long cours porté par Stomach Company qui a débuté en 2019. La démarche de recherche qui est au cœur de Stomach Company permet de développer un travail d'enquête, d'entretiens et d'expérimentations afin de constituer un corpus textuel et sonore, socle dramaturgique des différents projets.

Il accueillera à la fois :

- des créations communes co-conçues par Colyne Morange et Vanessa Vallée (créations sonores, salons d'écoute) ;
- des formes performatives portées par Colyne Morange (spectacles, performances, conférences) ;
- des objets hybrides (installations, protocoles de rencontres) portées par Vanessa Vallée.

Note d'intention – Recherche

« Des images à foison. Des publicités dans lesquelles des gens lascifs et à moitié nus attirent notre attention sur des parfums, des vêtements, des services de livraison à domicile, des yaourts. La nourriture est sexualisée : un doigt effleure une fraise au sommet d'une coupe de chantilly, un fromage coule de façon suggestive sur une pizza ou un burger.

Des êtres humains – en l'occurrence de sculpturales hôtesses féminines – sont disposés dans les salons de l'auto pour vendre des voitures, pour exacerber le désir, pour entretenir le fantasme. Tout vouloir : la voiture, la femme et se sentir puissant.

Le stupre est toujours proche lorsque l'on fait des recherches sur Internet, une recherche pour des matelas gonflables pouvant nous mener assez rapidement à des femmes aux poitrines et fesses disproportionnées et aux regards lubriques tout comme une recherche sur l'auteur Laurent Gaudé peut nous amener dans le champ des objets sexuels. Le glissement vers le sexuel est permanent, omniprésent. Jusque dans nos mails où nous recevions il n'y a pas si longtemps des spams nous proposant d'élargir notre pénis ou d'acheter du Viagra.

Arrivé l'été, c'est le déferlement de gros titres de magazines qui surgissent dans l'espace public nous proposant « 69 conseils sexo », nous invitant à explorer « le sexe sans tabou », à nous éclater, à jouir plus et plus souvent. Une omniprésence du conseil sexuel qui continue toute l'année sur femme actuelle, GQ, Doctissimo nous invitant à calculer notre âge sexuel, à tester de nouveaux sextoys, de nouvelles façons de faire l'amour, nous prônant telle ou telle application de rencontre, à explorer de nouveaux champs de la sexualité grâce à des coachs sexuels, en proposant de nouveaux « concepts » pour notre sexualité à grand renfort d'études sur les comportements sexuels des français·e·s, de chiffres et de pourcentages¹.

Une myriade de possibles vendus au rabais, bradés au kilo, un monde qui semble brandir la sexualité épanouie comme étendard. Une société sexualisée. Un sujet intime exposé. Sur-exposé.

Comment fait-on aujourd'hui dans l'intimité face à cette sur-exposition ?

¹ Cette énumération nous renvoie au concept de « néolibéralisme » que l'on peut caractériser notamment par l'ouverture de nouveaux domaines d'activité à la loi du marché et une vision de l'individu en tant qu'« entrepreneur de lui-même » ou « capital humain » que celui-ci parviendra à développer et à faire fructifier s'il sait s'adapter, innover (source : latoupie.org).

Il y a eu mai 68, l'utopie de libération des mœurs, la promesse d'une rupture avec le vieil ordre moral et réactionnaire des décennies précédentes, la levée des interdictions, etc. Qu'en reste-t-il, 50 ans plus tard ? Où en est-on, aujourd'hui, dans une société où toute idée transgressive est digérée si rapidement qu'elle est utilisée et réinjectée dans le système comme argument de vente ?

Comment vit-on le sexe véritablement ? Que se passe-t-il réellement en nous et dans nos échanges intimes ? Est-on en accord avec cela ? Comment cette incitation plus ou moins explicite s'immisce dans nos individualités, dans nos intimités sexuelles ? Qu'est-ce que tout cela provoque ? Où viennent donc se nicher ces incitations et ces images ?

Peut-on imaginer que ça n'a pas d'influence sur nos vies, au plus profond de nos sensations et de nos fantasmes ? Sommes-nous sincères avec nos désirs ?

Notre besoin de satisfaction semblant illimité, comment déjouer alors les normes et codes que cela impose en nous ? Comment déjouer la satisfaction sexuelle comme valeur sociale et son imposture ?

C'est ce constat et ces questionnements qui nous ont amenées à nous lancer dans une recherche artistique au long cours : XsXsX.

C'est un projet de recherche qui prendra plusieurs formes dans lequel nous tenterons de comprendre, d'identifier et de mettre en lumière la façon dont les codes et les normes fabriqués par cette société marchande s'immiscent au sein de nos intimités sexuelles. Comprendre pour mieux s'en défaire, pour mieux déjouer, ou jouer avec...

XsXsX sera l'occasion pour nous d'explorer des formes artistiques pour en parler, en rire, et partager nos questions avec d'autres. » – Colyne et Vanessa

Au cœur du processus de recherche

« Nous avons entamé ce travail de recherche artistique autour de la sexualité en janvier 2019. La recherche, telle que nous la concevons chez Stomach Company, s'articule à travers l'aller-retour permanent entre lectures théoriques, documentation, collecte de témoignages, résidences plateau en compagnie d'interprètes, et résidences d'écriture.

Discussions et pratique d'entretiens

Au cœur de ce travail d'enquête, la pratique de l'entretien a pris une place particulièrement importante. Nous l'avons pratiqué avec des dizaines de personnes, dans des cercles d'entourage relativement proches. La trame de l'entretien s'articule de manière chronologique, portant sur les différentes étapes de la vie sexuelle de personnes âgées de 30 à 45 ans, depuis les premiers émois, en passant par l'adolescence, les débuts de l'âge adulte jusqu'à la vision/perception qu'en ont les personnes aujourd'hui.

Ces entretiens se déroulent lors de séances de 1 à 2h. Il nous semble essentiel de créer une atmosphère de partage, pour aller en profondeur dans les différentes thématiques traversées afin de recevoir une parole intime, détaillée, mais aussi réflexive. Les questions posées invitent à des réponses ouvertes, favorisant le récit, la spontanéité, la réflexion et permettant aux individus de développer leur pensée, apportant une parole subjective et singulière.

Nous souhaitons interroger des personnes aux sexualités multiples, dans un désir inclusif, pour des témoignages empiriques, en élargissant les cercles et les générations. Les voix que nous voulons faire entendre sont celles « d'usagers de la sexualité ».

Ces récits intimes constituent une source riche qui met en exergue la pluralité des sexualités, va à l'encontre de la catégorisation, de la normalisation. Entre situations cocasses, aveux de fragilité, souvenirs joyeux et évocation de traumatismes plus ou moins violents, cette multiplicité de voix a un pouvoir réflexif, confrontant celui qui les écoute à sa propre expérience. D'une certaine manière, elle libère.

Un travail d'écriture

Un travail d'écriture se déploie dans XsXsX par l'écriture de monologues intérieurs, de dialogues/discussions, de conférences, de récits autour de scènes marquantes du cinéma, de textes à partir de conversations Tinder, de possibles textes de chansons, des retranscriptions de récits intimes.

Un travail sonore

Prise de paroles

Le travail de la matière sonore est très important dans XsXsX.

Nous performons des émissions de radio fictives, fabriquons des portraits sonores relatant des récits de vie sexuelle, et enregistrons des lectures de textes. Le tout constituant une matière multiple à modeler et agencer ensuite dans différents formats.

Musique et textures

La création musicale a une place importante dans le projet XsXsX. Le cinéma et la publicité véhiculent des modèles normatifs et la musique, elle aussi, est également vectrice d'un large panel de clichés. Nous interrogeons par exemple les « playlists sexuelles » souvent proposées par les magazines ou les médias grand public – ces musiques sensées nous projeter mondialement dans un climat sensuel – on pense ici aux très communément cités : Madonna, George Michael, Barry White. Au-delà de ces musiques pop qui constituent un imaginaire commun, nous chercherons quelles propositions musicales, a priori non conçues à cet effet, peuvent éveiller au désir, évoquer des émotions liées à la sexualité/l'intimité, plutôt que des morceaux qui cherchent explicitement à la convoquer.

Un travail de recherche musicale, s'orientant autour de la texture sonore et la rythmique, sera développé en collaboration avec le musicien Jérémy Donny, guitariste et compositeur de Vagina Town et de la Sessualità, et Mathias Delplanque, compositeur de musique ambient et électronique.

Nous cherchons avec eux des sonorités électroniques et électriques, à partir de nappes saturées, de drones lancinants, ou de beats plus ou moins lents. Plus que des morceaux de musique, nous souhaitons créer des paysages sonores qui viendront soutenir ce qui est raconté ou l'envelopper pour accroître la sensation d'intimité des formats sonores ou plateau.

Travail sur l'espace - Esthétique

Nous accordons une attention particulière à la recherche scénographique. Comment l'espace et ce qui le constitue peuvent induire des situations, des sensations, la mise en éveil de certains sens, de postures corporelles, de l'écoute...

Nous développons cela :

- via le récit, la description. Comment créer un espace mental à travers un récit, une exploration. Un travail de description des textures, des lumières, des matières, et ce que cela produit sur le corps, à travers l'imaginaire ;
- à partir d'objets manufacturés, issus des supermarchés et de l'immense production de plastique : structures gonflables, sextoys, vêtements. Des objets aux couleurs criardes, fluorescents qui reflètent le monde décrit précédemment.

Tonalités

Nous souhaitons jongler avec cette frontière : l'aspect sérieux et important que peut revêtir le rapport entretenu avec la sexualité, et la dimension comique qui peut se dégager de cette prise au sérieux comme l'absurdité parfois violente des dialogues de films pornographiques, la maladresse des individus face à face dans un rapport intime et ce qu'ils croient devoir être, le grotesque que peuvent dégager, avec un peu de recul, les représentations du sexe, la gêne d'en parler, qui peut provoquer éclats de rire et débordements d'émotions sur le fil. »



Vers des formes

« À l'intérieur du processus de recherche jaillissent des formes comme des essais, des tentatives que nous souhaitons partager. Ces moments partagés viendront par l'échange nourrir nos travaux.

Formes sonores - Dans toi le déluge - Podcast/salon d'écoute

L'écoute des témoignages, des entretiens et la pluralité de voix nous ont donné l'envie de développer des formes sonores : juxtaposer les récits de ces différentes expériences, c'est faire entendre la multiplicité des vécus intimes. Cela crée une parole plurielle qui déjoue les impressions de normalité et de performativité.

Ceci nous a mené à la réalisation de [Dans toi le déluge, podcast épisode 0](#). Ce format sonore a été diffusé dans le cadre de la saison confinée du Théâtre Universitaire de Nantes.

Nous poursuivons cette recherche de création sonore, empruntant les codes de l'émission de radio, des podcasts à la première personne, et des pièces radiophoniques. Nous expérimentons une matière audio afin de développer un format sonore qui nous corresponde au-delà des formats existants.

Nous imaginons plusieurs diffusions possibles de ces capsules sonores :

- sous forme de diffusion podcast ;
- sous forme d'installations/salon d'écoute.

Formes scéniques - spectacle/petites formes performatives

Discussions intimes en public

Exploration d'une forme pour plateau avec deux interprètes, nourrie de la collecte de témoignages.

Des spectateurs sont invités à s'asseoir en cercle, autour d'une table. Parmi eux, deux interprètes. Un homme et une femme. On ne connaît pas la nature de leur relation, mais vraisemblablement, il ne s'agit pas d'un couple. Un dialogue intime s'instaure entre eux : de manière a priori anodine, quotidienne, ils se mettent à parler de leurs sexualités. Ils évoquent leurs blocages, leurs souvenirs, leurs croyances, leurs peurs de ne pas correspondre à une norme, mais quelle norme ? Les spectateurs sont les témoins de cet échange.

Peu à peu ce dialogue est interrompu par des extraits de témoignages sonores, des morceaux de musique, ou l'apparition d'objets ou de sons. Ces éléments extérieurs alimentent d'abord l'échange, le relancent puis finissent par l'emmener vers le fantasme, l'étrange, l'absurde. Les corps de ces deux individus se mettent en mouvement. Ils tentent de s'adapter, reproduisent des postures ou codes issus du cinéma, des magazines, du porno. Comme malgré eux, comme si leurs corps étaient hantés par les représentations normées de la sexualité.

À travers cet échange intime, comme lors d'une soirée de confiance entre deux amis, on entend ainsi ce qui est généralement tu à ce sujet.

Cette forme a émergé en juin 2021 au 104 lors d'une résidence de recherche avec les interprètes. Nous avons travaillé sur les questions de l'entretien et de l'intime. Il nous semble qu'il serait intéressant de ré-expérimenter cette forme avec du public pour explorer les questions d'intimité, de distance et proposer un espace vers une parole partagée.

Un duo scénique partant d'un travail corporel et chorégraphique

Nous partons d'une situation de base : un homme et une femme qui ne se connaissent pas se retrouvent dans un espace non identifié, qu'ils vont découvrir. Les différents objets et éléments présents semblent induire des comportements ou enjeux sexuels : costumes, magazines, objets gonflables.

À partir de cette situation sera développé un vocabulaire chorégraphique sur la maladresse, la pudeur, la gêne, l'attente, le raté mais aussi la mise en jeu de soi-même par la reproduction de représentations (poses de magazines, poses suggestives, etc.).

Un travail gestuel spécifique sera développé à partir de positions sexuelles ou masturbatoires visant à détourner une gestuelle largement répandue dans les films grand public, à la télévision, voire dans certains films à caractère érotique ou pornographique. Le mouvement de balancier du bassin de l'avant vers l'arrière, très évocateur, allant jusqu'à la limite de l'obscène ou du burlesque permettra de développer un répertoire de gestes à développer et à creuser à l'infini.

Des gestes sur soi (malaxage, pincements, frottements, caresses, torsions, etc.) et sur un·e autre seront aussi explorés. Les performeurs travailleront à la fois à adapter leurs corps à des normes et à tenter de les déjouer. Il s'agit d'une forme a priori sans parole.

Nous avons développé ces formats chorégraphiques lors des temps de résidence suivants :

- au Vivat à Armentières en janvier 2019 ;
- au Théâtre Universitaire de Nantes en mai 2019 ;
- à BoomStructur - Pôle chorégraphique à Clermont-Ferrand en décembre 2019 ;
- à Honolulu à Nantes en décembre 2019 ;
- au 104 à Paris en juin 2021.



Des interprètes nous accompagnent dans ce processus de recherche :

- Nina Berclaz, artiste chorégraphique ;
- Antoine Orhon, comédien ;
- Tamaïti Torlasco, comédienne. »



Stomach Company

Stomach Company a été fondée en mai 2012, à Nantes.

La structure rassemble des artistes aux pratiques artistiques diverses : théâtre, danse, création sonore, vidéo, etc., coordonnés par Colyne Morange, metteuse en scène, comédienne et auteure. La compagnie a été coproduite, diffusée et soutenue par le Lieu Unique, le Théâtre Universitaire de Nantes, la Fabrique, la Soufflerie, le Théâtre de Vanves, le Centquatre Paris, et Boom'Structur – Pôle chorégraphique.

Des formes hybrides qui parlent d'intime et de l'époque contemporaine

Stomach Company crée des formes hybrides, à la dramaturgie singulière, qui mêlent plusieurs disciplines ou langages artistiques. L'écriture scénique repose sur le langage des corps, des situations et des images. Le travail sonore fait également partie des outils dramaturgiques développés. La parole et le texte agissent comme des matériaux.

« Je cherche toujours à faire dialoguer l'intime (et même le très intime, secret, caché) avec la société occidentale contemporaine, ses espaces et ses valeurs – une société des apparences et du produit qui a tendance à faire prévaloir la forme, le résultat, les chiffres sur le fond, et à éclipser l'humain. Ce qui m'intéresse c'est comment ces valeurs viennent s'immiscer au plus profond des individus qui l'habitent. Et comment cela peut modifier les comportements entre les gens. Derrière chaque choix de sujet ou de thématique, il y a toujours cette attention. » – Colyne Morange

Entre fiction et réalité, sur le fil, avec l'absurde...

« En termes d'esthétique, je suis très sensible au dénudé, au brut, au minimal, ce qui permet de donner un grand rôle aux détails. J'aime l'économie de moyens scénographiques, les plateaux quasi nus, qui laissent toute la place à l'humain, au vide et à la projection. Micro-gestes, petites phrases, mots perdus au milieu du silence, présence d'objets ici et là.

C'est ce que nous développons avec les interprètes, dans le jeu. Nous élaborons les pièces à partir de ce qu'ils sont, composant avec eux une forme de double performatif. Ce double apparaît sur le plateau, pas un personnage mais une personne, proche du réel. On pourrait presque qualifier cela de non-jeu. Ou un jeu très quotidien, plus proche du jeu cinéma.

La notion/impression de réel est très présente dans les pièces. Les spectateurs font partie du dispositif à chaque fois, nous assumons que nous sommes en représentation, devant eux, et leur proposons de jouer avec nous, d'entrer dans notre fiction-réalité. Cette dimension est essentielle parce qu'elle appuie pour moi sur le fil fragile que nous cherchons à établir à chaque fois : un fil entre fiction et réalité, que nous souhaitons préserver très ténu.

L'univers qui se dégage de tout cela, c'est un monde où l'accident peut arriver, avec un goût pour l'esthétique du ratage et l'absurde. L'humour absurde et l'autodérision sont toujours là, en toile de fond, dans chaque pièce, au milieu de situations parfois quasi tragiques. Nous revendiquons une tendresse pour le doute, les maladresses et les petites laideurs de l'humain. » – Colyne Morange

Boom'Structur

Boom'Structur – Pôle chorégraphique croit fermement que pour ouvrir le champ des possibles, la création artistique doit passer par un temps de recherche nécessaire et inquantifiable. Les artistes ont besoin de cette bulle où tout est imaginable pour explorer leur sujet, leurs pratiques et définir leur propre langage scénique.

Boom'Structur – Pôle chorégraphique milite pour que les artistes aient le droit à l'essai, au risque, à l'expérimentation, au partage avec le public, sans contrainte et sans chercher impérativement à produire une œuvre finie.

Colyne Morange, Vanessa Vallée et Boom'Structur – Pôle chorégraphique sont associés dans le cadre du dispositif Long cours de soutien à la recherche.



Biographies

Colyne Morange

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Nantes (CNR), puis à l'école supérieure de l'IAD (Belgique) elle travaille comme comédienne, metteuse en scène et dramaturge. Quelques expériences et collaborations marquantes : Jonathan Capdevielle (assistante sur *Rémi* – 2019-2020) ; Julien Gosselin (assistante tournée sur *1993* – 2018) ; avec Joël Jouanneau (*Yeul Le Jeune* – 2005), Yvon Lapous – Théâtre du Loup (*Le Faiseur de Théâtre*, Thomas Bernard – 2006), Anne Théron – les Productions de Merlin (*Jackie*, E. Jelinek – 2009 ; *Richard III*, Carmelo Bene – 2010), Olivia Grandville (*Roman Photo* – 2013), Loïc Touzé (*Autour de la Table* – 2015 ; *Péage Sauvage*, Nantes).

Inspirée par la scène de la danse contemporaine et du théâtre flamand (Les Ballets c. de la b., Victoria, Cie Cécilia, TG Stan...) elle fonde avec Mathilde Maillard en 2004 un groupe de recherche à Nantes et initie un travail autour de l'écriture de plateau et la création de nouveaux langages scéniques. De 2004 à 2009, leurs projets seront présentés chaque saison en réseau universitaire.

De 2006 à 2019, elle poursuit sa formation en danse et performance, participant à de nombreux workshops : Ultima Vez – Wim Vandekeybus, Koen Augustijnen – les ballets c. de la b., Ben Benaouisse – Campo/Victoria, Motus – Rimini, Codice Ivan – Florence, Gob Squad – Berlin, She She Pop – Berlin, Federico Leòn – Buenos Aires, Loïc Touzé, Nantes ; Jonathan Capdevielle.

De 2009 à 2012, elle collabore également à l'organisation de festivals internationaux (Santarcangelo dei Teatri, Mantica – Società Raffaello Sanzio), et de compagnies (She She Pop, Berlin – Codice Ivan – Florence).

Elle fonde Stomach Company à Nantes en 2012, dans la lignée artistique de son premier groupe de recherche. Au cœur de son travail artistique, elle aborde des sujets qui interrogent les influences des codes et valeurs de la société occidentale, néolibéralistes sur les comportements individuels et intimes des humains qui l'habitent. Ainsi, elle explore les non-lieux (aires d'autoroute, ronds-points, centre commerciaux) ; interroge les normes des institutions et commandes publiques ; l'imposture et le sentiment d'imposture... Elle a créé 6 pièces pour plateaux, 4 formes participatives et propose souvent des performances in situ. Elle collabore également en tant qu'interprète et dramaturge avec d'autres artistes en France et à l'étranger (théâtre, performance, danse, musique). Elle se forme depuis peu à la création atelier radiophonique.

Colyne Morange a été artiste associée au TU Nantes scène pour l'émergence et la jeune création artistique de 2017 à 2021. Elle y a bénéficié d'un soutien sur l'ensemble des activités de la compagnie.

Vanessa Vallée

Vanessa Vallée accompagne depuis plus de dix ans des artistes, des œuvres et démarches artistiques. Aujourd'hui sa pratique professionnelle navigue entre direction de production, collaboration à la dramaturgie, écriture et conception de formats sonores, conception d'ateliers et de séminaires en action.

Elle a notamment travaillé avec Renaud Cojo/Ouvre le Chien, Baptiste Amann, Solal Bouloudnine et Olivier Veillon/l'Outil, Aude le Bihan et Cyrielle Bloy/La Chèvre Noire et Perrine Mornay et Olivier Boréel/Collectif Impatience.

Depuis 2014 elle collabore avec la chorégraphe Sylvie Balestra. Elle est aujourd'hui directrice de production et conseillère artistique au sein de la compagnie SYLEX associant danse et anthropologie.

Depuis 2016, elle co-développe BRAME avec la chorégraphe Sylvie Balestra. Ce projet artistique est né d'une envie de partager des expériences, de mettre en commun des pratiques, de partager une expérience sensible avec l'environnement en inscrivant des actions artistiques en milieu rural.

Depuis 2019, elle prend part au projet XsXsX développé par Colyne Morange au sein de la Stomach Company. Cette recherche explore les liens entre sexualité et néolibéralisme. Elle co-porte cette recherche en tant que co-auteure et collaboratrice artistique. En décembre 2020 elles coréalisent un épisode zéro du format sonore Dans toi le déluge dans le cadre de la saison parallèle du Théâtre Universitaire d Nantes, scène pour l'émergence et la jeune création artistique. La recherche XsXsX est accompagnée par Boom'Structur – Pôle chorégraphique.

En 2020, elle accompagne en regard extérieur le spectacle *Bâton* de Perrine Mornay.

En 2021 elle propose pour le Festival BONUS / Théâtre de Poche Hédé Bazouges un laboratoire d'une semaine sur nos rapports de spectateur·trice·s : le labo Trampoline.

Pendant la période du premier confinement elle participe à différents groupes de réflexion dont celui du TU à Nantes et celui de l'Empreinte, Scène Nationale Brive/Tulle. En septembre 21 elle participe à État Général Brive/Tulle en concevant l'atelier Organiser le campement. État Général est un protocole artistique invitant chacun·e·s à explorer la relation au lieu, à l'autre et au groupe et à l'action collective.

Bibliographie

L'amour est une drogue douce... en général, Michel Reynaud, Flammarion champs essai, 2013

L'amour sous algorithme, Judith Duportail, éditions de la goutte d'or, 2019

Le bon sexe illustré, Tony Duvert, éditions de Minuit, 2014

Capitalisme, Désir et servitude, Frédéric Lordon, La fabrique éditions, 2010

Fille à pédés, Lola Misseroff, éditions Libertalia, 2019

Génération Q, Dr Kpote, éditions la ville brûle, 2018

Jouir, Sarah Barmak, éditions Zones, 2019

Jouissance Club, June Pla, éditions Marabout, 2020

La nouvelle pornographie, Marie Nimier, Gallimard, 2000

Sex Friends, Richard Mèmeteau, éditions Zones, 2019

Réinventer l'amour, Mona Chollet, éditions Zones, 2021

Sortir du trou, lever la tête, Maïa Mazaurette, Sex Appeal Anne Carrière, 2020

Contacts

Stomach Company

[stomach.c\[at\]gmail.com](mailto:stomach.c[at]gmail.com)

06 43 29 40 64 - 07 68 58 37 29

Chez Madame Lefebvre Justine

12 rue de Budapest, 44000 Nantes

<http://stomachcompany.free.fr>

Colyne Morange

[stomach.c\[at\]gmail.com](mailto:stomach.c[at]gmail.com)

Vanessa Vallée

[hoipolloiburo\[at\]gmail.com](mailto:hoipolloiburo[at]gmail.com)

Boom'Structur - Pôle chorégraphique

190 boulevard Gustave Flaubert, 63000 Clermont-Ferrand

www.boomstructur.fr

Natasha Hopkins

Chargée de production et de diffusion

[natasha.hopkins\[at\]boomstructur.fr](mailto:natasha.hopkins[at]boomstructur.fr)

07 51 65 95 36

Rémy Guillet

Attaché de production et de diffusion

[remy.guillet\[at\]boomstructur.fr](mailto:remy.guillet[at]boomstructur.fr)

06 26 29 45 01